



Nicola Porpora

(1686 - 1768)

Germanico in Germania

Opéra en 3 actes sur un livret de Nicola Coluzzi, basé sur l'histoire véridique de la confrontation entre Arminio, prince de Germanie, et Germanicus à la tête de l'armée romaine.

L'opéra a été composé pour célébrer l'anniversaire de l'empereur des Habsbourg, Charles VI, et représentée le 28 août 1720 à Naples, au Palazzo del Principe di Torella. Il a marqué les débuts du castrat Farinelli.

Création le 11 février 1732 au Teatro Capranica à Rome

Rôles

| | |
|---------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Germanico , commandant de l'armée romaine en Germanie | Contre-ténor |
| Arminio , chef Germain, ennemi des Romains | Mezzo-soprano |
| Rosmonda , épouse d'Arminio, fille de Segeste, ennemie des Romains | Soprano |
| Cecina , capitaine romain) | Soprano |
| Ersinda , autre fille de Segeste, citoyenne romaine | Soprano |
| Segeste , gouverneur de la Germanie, citoyen romain | Soprano |

Sinopsis

Rosmonda annonce à son époux Arminio, prince de Germanie, que son père Segeste a livré leur cité aux Romains. Arminio rejoint son campement pour organiser une contre-attaque. Les Romains entrent dans la ville, mais Rosmonda défie leur chef Germanico, blâmant Segeste pour sa trahison.

Germanico ordonne à son capitaine Cecina de rencontrer Arminio pour lui proposer la paix. Mis en garde par un rêve, Cecina refuse. Segeste offre donc de prendre sa place. Germanico reproche sa faiblesse à Cecina.

Ersinda, sœur de Rosmonda et amante de Cecina, assure à ce dernier qu'elle lui est aussi fidèle qu'à Rome et à son père. Dans la tente d'Arminio, Segeste lui déclare qu'il s'est allié aux Romains pour éviter le carnage et la destruction, mais Arminio lui répond fièrement qu'il préférerait mourir par amour de la liberté.

Ersinda tente à son tour de convaincre Rosmonda du bénéfice de devenir romaine, mais en vain. Germanico la tourmente en lui disant qu'Arminio acceptera ses conditions de paix, mais Rosmonda refuse de l'écouter – avec raison, puisque Segeste vient leur annoncer qu'Arminio a en effet rejeté toute négociation.

Germanico se prépare à la bataille. Segeste regrette qu'une seule de ses filles lui soit restée fidèle, et Rosmonda est abandonnée à ses sentiments conflictuels.

Au cours de la bataille, Arminio est vaincu et envisage le suicide, mais il est capturé par Cecina. Rosmonda et Ersinda s'inquiètent du destin de leurs bien-aimés. Segeste revient annoncer la

défaite et la capture d'Arminio, puis admoneste Rosmonda. À la tête d'une procession triomphale, Germanico amène Arminio.

Rosmonda souhaite mourir avec son époux, mais Arminio lui dit qu'elle doit vivre pour s'occuper de leur fils, et la prie de lui faire de tendres adieux, alors qu'Ersinda et Cecina se retrouvent dans la joie.

Segeste affirme à Germanico qu'en accordant sa protection au fils de Rosmonda, il peut la convaincre de jurer allégeance à Rome. Arminio est introduit et défie Germanico, à l'instar de Rosmonda. Germanico condamne Arminio à mort.

Segeste persuade Germanico, à présent hésitant, qu'Arminio doit mourir. Rosmonda plaide pour la vie de son époux auprès de Germanico, et demande l'autorisation de lui rendre visite : peut-être se soumettra-t-il en voyant sa détresse.

Ersinda et Segeste sont tous les deux troublés par son évident désespoir, mais n'osent pas lui venir en aide. Germanico puis Cecina annoncent à Ersinda qu'elle doit encore attendre un peu avant que son amour soit comblé, mais elle ne peut supporter ce délai.

Dans sa prison, Arminio se lamente sur son sort et est outragé lorsque Rosmonda, accompagnée de Segeste, le supplie de faire la paix avec les Romains. Rosmonda déclare à son père que tout ce qu'elle a dit était seulement un stratagème pour mesurer la profondeur du patriotisme d'Arminio : elle est à présent résignée à sa mort.

Segeste s'en prend furieusement à eux, les abandonnant à leurs tristes adieux. Tous sont à présent rassemblés pour assister à la mort d'Arminio, qui accueille avec soulagement la fin de ses souffrances. Il embrasse l'autel et la hache sacrificielle, avant de maudire le pouvoir de Rome.

Impressionné par son geste altier, Germanico demande à Arminio s'il souhaite voir son fils avant de mourir. Les fiers adieux d'Arminio bouleversent Germanico, et lorsque Rosmonda menace de se suicider, il cède – l'orgueil d'Arminio ne surpassera pas sa clémence : il ne mourra pas, mais il sera amené à Rome, que ce soit en ami ou en prisonnier – et le choix lui revient. Invoquant le secours des cieux, Arminio décide finalement de renoncer à son inimitié.

Tous se joignent pour prédire l'union du Rhin et du Tibre.